LES PAGES DU COURAGE

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

Les marques cachées

Le soleil déclinait, jetant une lueur chaude sur le trottoir fissuré du quartier Simarouba. Dans sa chambre, Mafita se tenait devant le miroir, scrutant les marques sur sa peau. Des cicatrices, des entailles, des secrets gravés en silence. Chaque scarification racontait une histoire, un cri étouffé. Parfois, elle cachait ces stigmates sous des manches longues et des pantalons amples, mais la douleur persistait.

Se demanderait-on un jour ? Tendrait-on la main pour la sauver ?

Au collège Agarande, c'était l'enfer. Les moqueries fusaient, les rires cruels résonnaient dans les couloirs.

— “Mafita la grosse”

— “Mafita le cochon bois” chuchotent-ils.

Elle baissait la tête, serrait les poings. Pourtant, elle était brillante, une élève modèle. Mais son surpoids la rendait vulnérable, une cible facile pour les harceleurs. Elle se repliait sur elle-même, évitait les regards, les insultes. Ses notes dégringolaient, son sourire s’effaçait.

Un jour, alors qu’elle rassemblait ses livres pour rentrer chez elle, la voix moqueuse de Loucas, le meneur des harceleurs, résonna derrière elle.

— “Salut, Mafita la truie !”

Elle le reconnut instantanément. Sa bande le suivait comme des chiens obéissants.

Mafita accéléra le pas, mais ils se rapprochèrent.

— “Qu’est-ce que vous voulez ?” murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Loucas ricana.

— “On vérifie juste que notre petite dodue mange à sa faim. Comment va la vie dans la catégorie des poids lourds ?”

Les autres gloussèrent. Les joues de Mafita brûlaient. Elle aurait aimé disparaître, devenir

invisible. Mais son corps, rond et doux, la trahissait.

— “Laissez-moi tranquille” supplia-t-elle.

— “Oh, on le fera dès que tu auras perdu quelques kilos. Peut-être alors tu t’intégreras !” dit Loucas.

S'intégrer. Les mots résonnaient comme un refrain cruel. Les jambes de Mafita flanchèrent, elle trébucha. Son sac à dos heurta le sol, répandant livres et feuilles volantes.

— "Oups" dit Loucas en la bousculant.

— "Maladroite, n'est-ce pas ?"

Mafita serra les poings. Elle aurait voulu crier, se défendre. Mais elle savait bien que riposter ne ferait qu'alimenter leur cruauté.

— "Ramasse tes affaires, la grosse", ordonna Loucas.

— "Et n'oublie pas ta dignité."

Dignité. Le mot flottait dans l'air, insaisissable et fragile. Mafita rassembla ses affaires, les

doigts tremblants. Elle jeta un coup d'œil aux cicatrices sur ses poignets, son langage secret de douleur. Elles étaient son appel silencieux à l'aide, gravées dans sa peau lorsque l'obscurité menaçait de l'engloutir.

Alors qu'elle s'éloignait, Loucas lui lança :

— "À demain, Mafita. Même heure, même endroit."

Elle hocha la tête, la gorge serrée. Demain, il y aura plus d'insultes, plus de bleus à son âme. Mais elle avait juré de survivre. Elle s'accrocherait à sa dignité, même si cela signifiait cacher ses cicatrices et ravaler ses larmes.

Le soleil descendait, projetant des ombres allongées sur le trottoir. Mafita rentra chez elle, le pas lourd. Elle rêvait d'un ami, quelqu'un qui verrait au-delà de son poids, au-delà des préjugés.

Chapitre 2

Le colibri solitaire

La bibliothèque du collège était un havre de paix pour Mafita. Entre les étagères de livres poussiéreux, elle se sentait en sécurité. Personne ne la jugeait ici, personne ne la

pointait du doigt. Elle aimait s'asseoir près de la fenêtre, laissant la lumière filtrer à travers les pages de ses romans préférés.

Un après-midi, alors qu'elle feuilletait un vieux livre de poésie, elle découvrit un ouvrage oublié, caché derrière une pile de magazines. La couverture était usée, les pages jaunies par l'humidité. « Les regards des autres » par Ahmed Kalouaz. Le titre l'intrigua. Elle s'installa dans un coin tranquille et commença à lire.

L'histoire parlait d'une jeune fille, Laure, qui portait un fardeau invisible. Comme Mafita, elle se sentait seule, incomprise. Elle endure en silence, sèche les cours et craint le pire, même

lorsque rien ne se passe. Cependant, un jour, elle devra dénoncer ses bourreaux pour se sauver.

Mafita qui avait des facilités en informatique décida de créer un blog anonyme, un espace où elle pourrait être elle-même, où elle pourrait partager ses pensées sans crainte du jugement. « Les Pages du Courage » devinrent

son alter ego, sa voix cachée. Elle y écrivait des poèmes, des réflexions sur la vie, sur la douleur qui la rongeait. Les mots coulaient comme un torrent, libérant son âme meurtrie.

Un jour, alors qu'elle rédigeait un nouvel article, quelqu'un s'approcha d'elle.

— "Salut, tu écris quoi ?"

C'était Léo, le garçon aux cheveux en bataille, aux yeux rieurs. Il avait toujours l'air décontracté, comme s'il portait le monde sur ses épaules sans s'en soucier.

Mafita referma précipitamment la fenêtre sur laquelle elle était en train d'écrire.

— “Rien d’important.”

Léo s’assit en face d’elle.

— “J’aime bien ton blog. Les Pages du courage, c’est ça ?”

Mafita hocha la tête, surprise qu’il ait démasqué son secret.

— “Comment…”

« J’ai mes sources” dit-il en souriant.

— “J’aime tes mots. Ils sont sincères.”

Elle se sentit rougir. Personne n’avait jamais lu son blog, encore moins l’avait complimentée.

— “Pourquoi tu es là ? Toi aussi, tu vas te moquer de moi ?”

— “Non, calme toi, c’est juste que j’aime bien ce que tu écris”, dit-il.

— “C’est très courageux de se libérer et de partager ses émotions sur la toile.”

Mafita le regarda, intriguée.

— “Tu veux dire que tu…”

— “Je me sens un peu solitaire moi aussi” avoua-t-il “Pas à cause de mon poids, mais pour d’autres raisons.”

Ils parlèrent pendant des heures, partageant leurs secrets, leurs espoirs. Léo avait perdu sa mère l’année dernière, et depuis, il se sentait déconnecté du monde. « Les Pages du Courage » devinrent leur refuge commun, un endroit où ils pouvaient être eux-mêmes.

— “Tu sais, Mafita” dit Léo en se levant “Moi aussi, j’écris des lettres à ma mère, même si je sais que jamais elle...”

Elle le regarda, émue.

— “Je suis persuadée qu’elle les lit.”

Ils se levèrent, quittant la bibliothèque sans se soucier du regard des autres collégiens. Mafita sentit un poids s’envoler de sa poitrine. Peut-être que, grâce à Léo, elle ne serait plus seule. Peut-être qu’elle pourrait enfin compter sur quelqu’un, Léo son rayon de soleil éclairant le ciel sombre du harcèlement.

Chapitre 3

L’amitié inattendue

La cour de récréation et, pire encore, la salle de permanence étaient un champ de bataille pour Mafita. Les regards méprisants, les chuchotements cruels, tout cela la poursuivaient comme une ombre. Mais il y avait un endroit où elle se sentait en sécurité : la bibliothèque. C’était là qu’elle retrouvait Léo, son ami inattendu.

Un jour, alors qu'elle feuilletait un livre de poésie, elle entendit une voix familière.

— "Salut, la blogueuse" dit Léo en s'asseyant à côté d'elle.

Ses cheveux en bataille semblaient avoir été sculptés par le vent.

Mafita sourit.

— “Salut, Léo. Qu’est-ce qui t’amène ici ?”

Il haussa les épaules.

— “J’aime bien les mots. Et en même temps, le prof de techno est absent. C’est abusé, le gars est toujours absent le vendredi.”

Ils rirent ensemble, partageant leurs frustrations scolaires. Léo était différent des autres garçons du collège. Il ne se moquait pas de Mafita, ne la jugeait pas. Ils parlaient de tout et de rien, de leurs rêves, de leurs peurs.

Léo avait perdu sa mère l'année dernière, et Mafita comprenait la douleur de la perte.

Un jour, alors qu'ils lisaient un recueil de nouvelles, Léo posa une question qui la prit au dépourvu.

— "Pourquoi les pages du courage ? Pourquoi ce nom pour ton blog ?"

Mafita hésita. Elle n'avait jamais vraiment réfléchi à cela.

— "Parce que je me sens seule, j'ai besoin de courage pour écrire et pour dénoncer le harcèlement scolaire."

Léo la regarda intensément.

— “Tu n’es pas la seule, tu sais. Dans le collège, il y a d’autres filles et des garçons qui se font embêter tous les jours et je suis sûr que tu devrais devenir ambassadrice au collège dans la lutte contre le harcèlement.”

Elle se sentit émue.

— “Tu crois vraiment ça ?”

Il lui prit la main.

— “Regarde autour de toi, Mafita. Tu n’es pas un cas isolé et ton blog pourrait devenir un outil de lutte et de résilience.”

Ils devinrent inséparables. Léo lisait chaque nouvel article de Mafita, la soutenait dans ses

moments de doute. Ils partageaient des livres, des confidences, des rires. « Les Pages du Courage » n'étaient plus seulement un blog anonyme, c'était leur refuge, leur lien secret.

Un jour, alors qu'ils se promenaient dans les rue de Kourou, Léo lui dit :

— "Tu sais, Mafita, j'ai parlé du blog à d'autres personnes et ils le trouvent génial."

Elle le regarda, les yeux brillants.

— "Comment ça, tu crois ?"

Il sourit.

— "Je t'assure, c'est la vérité."

Ils s'arrêtèrent près d'un manguier, les feuilles bruissant doucement. Mafita se sentait moins seule, moins vulnérable. Elle avait trouvé un ami qui la comprenait, qui la soutenait.

Le soir venu, Mafita écrivit un nouvel article pour son blog. Elle y raconta son amitié avec Léo, leur complicité, leur force commune. Elle

savait maintenant que d'autres la liraient et se reconnaîtraient dans son histoire. Et peut-être, juste peut-être, ils formeraient une communauté de personnes harcelées qui luttent pour leur liberté.

Chapitre 4

La force de la parole

La pluie martelait les fenêtres du bureau du psychologue du collège. Mafita s'assit sur la chaise en plastique, les mains moites. Elle avait attendu ce moment pendant des semaines, le moment où elle oserait enfin parler.

Le psychologue, Monsieur Lambert, lui sourit.

— "Comment te sens-tu aujourd'hui, Mafita ?"

Mafita prit une profonde inspiration.

— “Je… je me sens perdue. Comme si j’étais au bord d’un précipice.”

Monsieur Lambert hocha la tête.

— “Parle-moi de ces cicatrices sur tes poignets.”

Mafita dévoila ses bras, les marques blanches et irrégulières.

— “Elles sont là depuis longtemps. Elles cachent bien plus que de la souffrance. Elles renferment des secrets, des espoirs, des rêves.”

Le psychologue prit une feuille de papier et un stylo.

— “Raconte-moi ton histoire, Mafita.”

Et Mafita parla. Elle parla du harcèlement au collège, des moqueries incessantes sur ses rondeurs, des nuits passées à pleurer en silence. Elle parla de son blog, « Les Pages du Courage », et de l’amitié inattendue avec Léo.

Elle parla de sa lutte contre le cyberharcèlement, de certains élèves qui la traquaient sur Internet.

Monsieur Lambert l'écouta attentivement, prenant des notes.

— "Tu sais, Mafita, la parole a un pouvoir immense. Elle peut guérir, elle peut libérer."

Mafita essuya une larme.

— "Mais qui m'écoutera ? Qui me tendra la main ?"

Le psychologue lui sourit.

— “Tes parents, tes amis, moi. Nous sommes là pour toi. Et puis, il y a aussi ceux qui liront ton histoire à travers ton blog.”

Mafita hésita.

— “Vous pensez que je devrais la partager ?”

— “Si tu le souhaites” dit Monsieur Lambert.

— “Mais n’oublie pas que la véritable force réside dans la parole, le dialogue, la demande d’aide des adultes.”

Mafita sortit de son sac à dos une lettre qu’elle avait écrite la veille. Elle la tendit au professionnel.

— “C’est un brouillon que je vais partager sur le blog pour tous les autres solitaires.”

Monsieur Lambert lut la lettre à voix haute.

— “Je m’appelle Mafita. J’ai été harcelée, blessée, mais je refuse de me taire. Aujourd’hui, je lance un appel à l’aide avec mon blog et invite tous ceux qui sont victime de harcèlement à venir témoigner, à se libérer et à combattre ensemble.”

Il posa la lettre sur son bureau.

— “C’est magnifique, Mafita.”

Mafita se sentit légère, comme si un fardeau avait été soulevé de ses épaules. Elle avait osé parler, elle avait osé demander de l’aide. Et les réactions ne tardèrent pas à arriver.

Des camarades de classe lui écrivirent des messages de soutien. Des professeurs lui offrirent leur oreille attentive. Et sur son blog, les commentaires affluaient. D'autres élèves harcelés partageaient leurs histoires, leurs douleurs, leurs espoirs.

Mafita découvrit qu'elle n'était plus seule. Elle avait crée un espace d'espoir, une force collective contre le harcèlement. Et chaque élève harcelé qui se manifestait était une victoire.

Le soir venu, Mafita se rendit au skate parc. Léo l'y attendait, assis sur un banc, les yeux rivés vers le ciel étoilé.

— “Ah ma blogueuse !” dit-il en la voyant approcher “Tu as brillé aujourd’hui.”

Elle s’assit à côté de lui, leurs épaules se touchant.

— “Ensemble, Léo. Ensemble, nous allons combattre.”

Et dans la nuit, leurs voix se mêlèrent, formant une symphonie d'espoir et de courage pour dire STOP au HARCÈLEMENT.